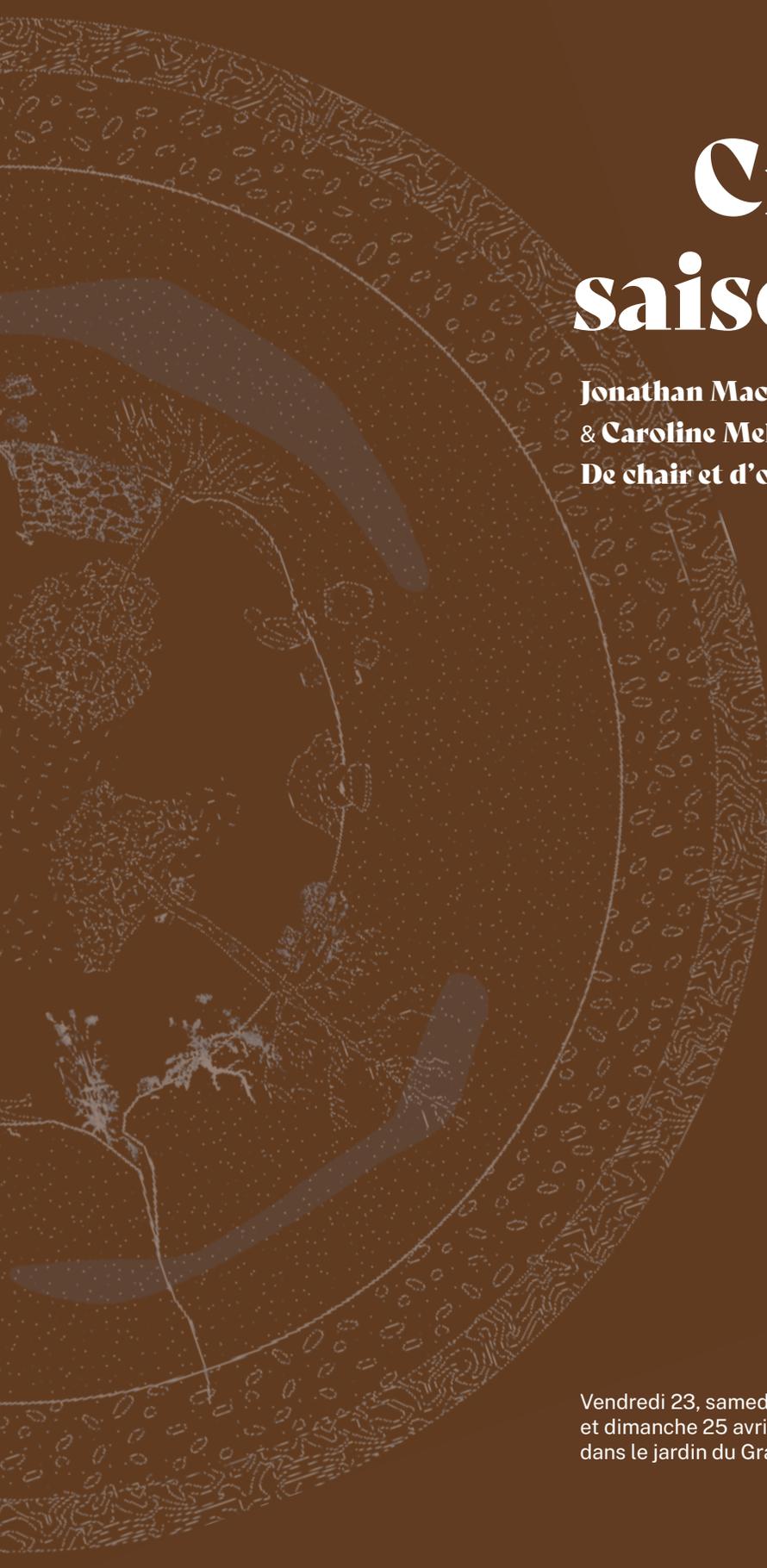


Le livret *Cinq saisons*
est destiné à être lu, touché, senti
en version papier.

Vous pouvez en demander un exemplaire à l'adresse suivante
caroline.melon@dechairetdos.fr
en indiquant votre adresse postale.
Nous vous l'enverrons gratuitement et avec joie.

Cette version numérique ne rend pas compte
du travail de couleur et de matière :
ce qui apparaît en gris est en réalité un or blanc.

Par ailleurs, le feuillet *Lexique/Inspiré de Terra Forma*
qui a été glissé après le sommaire
est en version papier une page volante.



Cinq saisons

**Jonathan Macias
& Caroline Melon
De chair et d'os**

Vendredi 23, samedi 24
et dimanche 25 avril 2021
dans le jardin du Grand T, Nantes

« On voit des autoroutes, des hangars, des marchés
De grandes enseignes rouges et des parkings bondés
On voit des paysages qui ne ressemblent à rien
Qui se ressemblent tous et qui n'ont pas de fin

Rendez-nous la lumière, rendez-nous la beauté
Le monde était si beau et nous l'avons gâché
Rendez-nous la lumière, rendez-nous la beauté
Si le monde était beau, nous l'avons gâché

On voit de pleins rayons de bêtes congelées
Leurs peurs prêtes à mâcher par nos dents vermillon
On voit l'écriture blanche des années empilées
Tous les jours c'est dimanche, tous les jours c'est plié

Rendez-nous la lumière, rendez-nous la beauté
Le monde était si beau et nous l'avons gâché
Rendez-nous la lumière, rendez-nous la beauté
Si le monde était beau, nous l'avons gâché

On goûte aux pieux mensonges des cieux embrigadés
Tant de vies sacrifiées pour du cristal qui ronge
On voit des fumées hautes, des nuages possédés
Des pluies orange et mauves donnant d'affreux baisers

Rendez-nous la lumière, rendez-nous la beauté
Le monde était si beau et nous l'avons gâché
Rendez-nous la lumière, rendez-nous la beauté
Si le monde était beau, nous l'avons gâché »

Rendez-nous La Lumière, Dominique A

Paroles et musique : Dominique Ané © WagramMusic / Cinq7

Sommaire

- ~ **Ce que vous tenez entre vos mains**
- ~ **Plan**
- ~ **Du jardin du Grand T...**
- ~ **Changer de point de vue**
- ~ **Temporalité**
- ~ **Rituels d'avant le monde**
- de ~ à ∞ **Rituels du monde-monde**
- ∞ **Rituels d'après le monde**
- ∞ **Processus**
- ∞ **Générique**
- ∞ **Cinq saisons**

feuillet volant **Inspiré de *Terra Forma***
Lexique

Inspiré de *Terra Forma*

Modèle 1 : Sol

Et si nous retournions la terre comme un gant ? Le modèle Sol, telle une carotte prélevée dans le terrain, propose de regarder la profondeur, de plonger dans la faille et la matière.

Modèle 2 : Point de vie

Chaque humain et non-humain trace par ses mouvements (marche, pollen, déplacements géologiques, etc) sa propre carte. Il transporte avec lui son propre espace. Le temps s'invite donc dans cette empreinte pas à pas, ce récit du parcours. Point de vie propose un retournement ontologique* : et si chacun-e contenait le monde, plutôt que l'inverse ?

Modèle 3 : Paysages vivants

Le Point de vie, se déplaçant, dessine son terrain de vie, son aire d'arpentage, en interaction, consciente ou non, avec les autres : on peut ainsi déterminer, en observant la multiplicité des trajets, des «territoires d'habitude» : ce sont les usages de ce même espace qui n'est plus pré-existant, et se lit désormais à travers le réseau que constitue chaque micro-rencontre.

Modèle 4 : Frontière

On a tendance à représenter la frontière comme une ligne maigre séparant deux espaces. Et si on se tenait plutôt dessus, comme sur une ligne de crête ? Quelle porosité, quels espaces s'ouvrent à l'intérieur même des frontières, terrains de vie spécifiques d'échanges, de conflits et de possibles réconciliations ?

Modèle 5 : Espace-temps

L'explication la plus simple est le terrain de foot : il y a besoin, pour qu'ait lieu un match, de la conjonction d'un espace donné (le terrain) et d'un temps fixé à l'avance (quatre-vingt-dix minutes). On peut aussi penser à la place de

village qui vit de manière différente selon les heures (marché, apéro, nuit, etc). Le postulat est d'inviter urbanistes et architectes à construire en fonction de ces usages pré-existants (plutôt que de considérer l'espace comme une addition de volumes à agencer).

Modèle 6 : (Re)sources

La terre surexploitée se retrouve à certains endroits polluée, morte, invivable. Plutôt que de poursuivre l'extraction massive qu'elle subit, l'enjeu est de repérer les micro-ressources de chaque territoire et de les connecter, à la manière des synapses du cerveau. Éviter l'épuisement des richesses du vivant, privilégier l'impact léger et l'intelligente coopération des humains et non-humains, permettant un maillage résilient de ces territoires abimés.

Modèle 7 : Mémoire(s)

À l'instar de Tchernobyl, Bhopal* ou Bure*, nous vivons désormais sur des ruines. Dans chaque morceau de notre territoire, des zones polluées par l'industrie se terrent, souvent méconnues. Comment en conserver les mémoires, trouver moyen de les transmettre, et tirer enseignements de nos plus grandes défaites ?

Les explications ci-dessus sont sans doute partielles et incomplètes en comparaison de la richesse de l'ouvrage que nous ne pouvons que vous engager à lire. Nous tentons ici de restituer, non pas la pensée des autrices, mais ce que nous en avons compris et ce qui nous a particulièrement intéressés, dans toute l'imperfection que cela engage, et comment cela nous a servi de grille de lecture pour classer les rituels de Cinq saisons.

Lexique

Bhopal

(source : Wikipédia)

La catastrophe de Bhopal est un accident chimique qui survient en 1984 à Bhopal, une ville du centre de l'Inde. Elle est la conséquence de l'explosion d'une usine d'une filiale de la firme américaine Union Carbide produisant des pesticides. Elle est considérée comme l'une des pires catastrophes industrielles de l'histoire. Aujourd'hui encore, ces déchets se répandent dans les nappes phréatiques, empoisonnant l'eau puisée par les habitants aux alentours.

Bure

(source : Wikipédia, Greenpeace)

Le projet Cigéo consiste à enfouir en profondeur des déchets radioactifs hautement dangereux dans les sous-sols de Bure (Meuse). Le stockage des déchets nucléaires en profondeur est un sujet de polémique dans le monde entier et de nombreux mouvements et organisations écologistes luttent contre cette solution qu'ils jugent peu sûre, coûteuse et inutile, sans compter la question éthique de laisser cet héritage aux générations futures.

Équilibriception

Sens de l'équilibre, aide à prévenir et à anticiper toute chute chez les humains et animaux lorsqu'ils sont en équilibre. L'équilibre est réalisé grâce à plusieurs fonctions : les yeux (perception visuelle), les oreilles (système vestibulaire) et les autres sens spatiaux (proprioception).

Nociception

Capacité à ressentir la douleur. C'est parce que nous ressentons la douleur que nous sommes vivants : elle est un système d'alerte qui nous met en garde. C'est parce que nous sommes tristes de quitter que nous serons plus tard capables d'être joyeux.

Ontologie

Onto-, tiré du grec ancien ὄν (*ôn, ontos*) « étant, ce qui est », et de *-logia*, tiré du grec ancien λόγος (*logos*) « discours, traité ». En philosophie, l'étude de l'être.

Précognition

(du préfixe latin *prae-*, « avant, devant », marquant l'antériorité temporelle, et *cognitio* « action d'apprendre à connaître ; connaissance ») Connaissance d'informations concernant des événements et des situations futures

acquise autrement que par déduction logique, et selon des modalités inexpliquées scientifiquement. Elle est un thème utilisé en science-fiction.

Proprioception

Désigne la perception, consciente ou non, de la position des différentes parties du corps. C'est le sens qui permet de repérer son propre corps dans l'espace.

Sens de la vie

Sens vital, représente la perception de notre propre santé et de notre état intérieur. Ce sens nous permet de faire l'expérience de notre être, de savoir si nous nous sentons bien ou non. Il concerne le sentiment intérieur de bien-être, le sentiment d'être en vie. C'est souvent une défaillance de notre organisme qui nous remet en contact avec ce sens ; il nous invite à tenir compte de nos besoins fondamentaux.

Vernaculaire

latin *vernaculus*, indigène, de *verna*, esclave né dans la maison du maître. Se réfère à quelque chose de natif, du pays ou domestique, surtout s'il s'agit d'une langue.

Ce que vous tenez entre vos mains

«On prétend que chaque flocon est différent. Si c'était vrai, comment le monde pourrait-il continuer à tourner ? Comment oserions-nous abandonner la position à genoux ? Comment nous remettrions-nous d'une telle merveille ? »

La passion, Jeanette Winterson,
éditions de l'Olivier

Nous sommes deux artistes qui aimons créer à partir du réel. Bien souvent, nous partons d'un lieu que nous plaçons sous notre microscope, puis nous élargissons les enjeux que nous avons envie de creuser pour dépasser le cadre initial : nous aboutissons ainsi à quelque chose de plus global, qui concerne d'autres territoires traversés par les mêmes questions.

Nous avons pris place au sein du jardin du Grand T, théâtre situé au cœur de Nantes. Pendant cinq saisons, nous nous y sommes installé-e-s et nous l'avons observé, écouté, vécu sous tous ses aspects... Ouvrant un vaste champ d'expérience autour du végétal, des plantes autochtones et du vivant en présence, nous avons aiguisé notre attention pour l'inconsidéré et le minuscule.

Aujourd'hui, nous vous proposons une série de rituels qui sont détaillés dans les pages suivantes. Ils constituent une incitation à regarder autrement, à se défaire des présupposés, se mettre à l'écoute du jardin et des ressentis qu'il vous propose de traverser.

Vous pouvez aussi les réaliser dans un autre espace où le vivant se déploie dans son amplitude discrète et majestueuse. Vous pouvez simplement les lire et vous imaginer en train de les faire. Ce ne sont pas des recettes : ce sont des supports à imagination, des leviers poétiques, de malicieuses et pourtant très sérieuses invitations à jouer avec ce qui nous entoure et nos propres perceptions. Ils vous appartiennent désormais.

Jonathan Macias et Caroline Melon

Ce livret s'accompagne d'un film disponible ici :

www.legrandt.fr/lesjardiniers

www.dechairetdos.fr > projets >

Les jardiniers > création





- Rituel 1** Réseau souterrain
- Rituel 2** Le bitume, l'herbe et les morts
- Rituel 3** La glaise et le bois
- Rituel 4** Construire des abris
- Rituel 5** La poussière sous les pas
- Rituel 6** Foyer
- Rituel 7** Vivre la frontière
- Rituel 8** Camp de base
- Rituel 9** Bouturer
- Rituel 10** Tirer les cartes
- Rituel 11** Habiter les ruines
- Rituel 12** Planter des ronces

Du jardin du Grand T... à l'herbe mouillée sous la plante de vos pieds

Le territoire du Grand T, situé sur la ville de Nantes, mesure 29 631 m², c'est-à-dire un peu moins de trois hectares (environ quatre terrains de foot). Cette surface se partage approximativement en 20 % de bâti, 50 % de parking, 30 % d'espaces verts.

Le bâti, ce sont plusieurs bâtiments administratifs essaimés sur le lieu, ainsi que les deux salles : le théâtre en lui-même (849 sièges), et la Chapelle (99 sièges). Ce qui explique la nécessité des parkings pour s'y garer les soirs de spectacles.

Le végétal trouve sa place dans les interstices. Certains endroits, reconnus Espaces boisés classés, sont protégés à ce titre. L'allée piétonne constitue par exemple un havre de promenade très apprécié. La charmille, où se trouve la cabane, reproduit une minuscule forêt au milieu du site, où pousse à l'automne un tapis chatoyant de cyclamens de Naples ouvrant leurs douces corolles roses et blanches. À la saison prodigue, les charmes tissent une frondaison protectrice qui nous ferait presque oublier la ville alentour. Le bosquet de bouleaux hisse ses troncs blancs devant la billetterie, sur un monticule de terre où il fait bon s'asseoir, et où on a parfois pu voir se balancer un hamac. Cela dit, malgré cette description bucolique, le jardin est loin d'être un endroit préservé : on peut aussi y observer le ballet des voitures estampillées Grand T, le bitume ras qui fait la joie des élèves apprenti·e·s cyclistes, les buissons chétifs abreuvés de gaz d'échappement et les traces de modes paysagères qui ont au cours du temps jeté ça et là un pyracantha ou un thuya, stigmates des tendances qui agitent aussi le prêt-à-porter des jardins.

Le fait que nous ne nous trouvions pas dans un Eden hors du monde est précisément ce qui nous a intéressé·e·s : nous avons chaussé notre objectif macro pour sortir de la vision grand-angle des parkings. Courbé·e·s vers la terre, nous avons réduit notre paysage à quelques centimètres carrés de sol, oublieux·se·s du regard à hauteur d'humain·e, empruntant le focus du rat, de l'oiseau, du ver de terre. Nous y avons dénombré plus d'une centaine d'espèces végétales.

La plupart ne manifestent pas leur présence de manière tonitruante : comme partout ailleurs dans le monde, l'herbe peut être si discrète qu'on la qualifie aisément de mauvaise, et qu'on l'arrache à tout va sans chercher à en connaître les propriétés.

C'est pour cela que vous pouvez allègrement vous saisir de chacun des rituels qui suivent pour les réaliser à peu près dans n'importe quel espace avec lequel vous avez envie d'entrer en contact différemment de d'habitude, pour tenter d'en saisir des aspects qui vous auraient échappé, et en découvrir les merveilles cachées, pourtant là sous vos yeux.

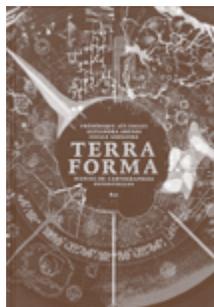
Changer de point de vue

Pour ce faire il nous faut des prismes, des angles d'attaques, des grilles de lectures qui produisent un pas de côté, un retournement, une révolution. Nous en avons choisi trois.

Les éléments, dans le monde occidental, se réduisent en général à air, eau, feu, terre. La culture chinoise y ajoute le métal et le bois. Nous avons articulé trouvailles de matériaux sur le site, investigations à tout va, sérendipité de l'esprit, et ainsi produit notre propre classement sensible des éléments en présence.

Les sens sont encore enseignés au nombre de cinq : l'ouïe, l'odorat, le goût, la vue et le toucher. Or, la recherche cognitive récente démontre la pluralité de ceux-ci, et donne toute sa place à des perceptions que la science a longtemps méprisées et reléguées au rang de croyances (en général liées aux femmes ou au monde animal). Ouf ! C'est aujourd'hui cette même science qui atteste d'un certain nombre de mystères qui, si on ne peut toujours pas les expliquer, se permettent quand même d'exister.

Terra Forma, manuel de cartographies potentielles, est un ouvrage de Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire paru en avril 2019 aux éditions B42. Il propose de regarder autrement notre monde par le biais des cartes que l'on choisit de tracer en observant n'importe quel territoire donné. Les autrices remettent en question le modèle zénithal, la carte « vue-du-dessus » qui constitue pourtant souvent notre unique référence. Essayez, réfléchissez, quel autre modèle imaginez-vous ? À part la coupe, peut-être, ou le relief ?



Et pourtant, comme toujours, notre façon de représenter les choses influe sur notre appréhension de celles-ci.

Les autrices enrichissent donc notre vocabulaire cartographique, et par là même, libèrent notre imaginaire et posent un manifeste politique puissant sur la prééminence que devraient avoir les usages des humains et non-humains sur le territoire que nous partageons. Plutôt que d'imaginer la carte comme un espace vide pré-existant. Car un espace vide peut se conquérir... tandis qu'un paysage habité, lui, se respecte et s'écoute.

Formidable outil, pour qui voudra bien prendre le temps de percer à jour ses complexes retournements de situation, et envisager ainsi un futur aménagement des territoires fondamentalement différent ; et même, pour modifier en profondeur et de façon définitive la perception que nous avons de la terre, de l'air, de l'eau qui nous entourent et nous permettent de vivre. Pour cesser aussi, nous humain-e-s, de nous conduire en propriétaires d'un espace et d'un temps que nous partageons pourtant avec de multiples espèces que nous prenons en otage, comme dit Aurélien Barraud, astrophysicien à la pédagogie limpide, dans cette course effrénée à la destruction de notre propre biotope.

« Ohé, les gars, nous sommes découverts ! »

Un Indien, apercevant Christophe Colomb.

Rituels # ✕ D'avant le monde

JEUDI NAÎTRE

Bâtir

Le four se construit à partir de matériaux trouvés sur place : une centaine de pierres sèches sont prélevées sur un mur construit il y a longtemps, qui s'est lentement délité. Puis il faut creuser un trou dans le monticule des bouleaux. À même la terre, les parois et la voûte sont agencées de manière à tenir seules, sans ciment. La voûte du four se recouvre de torchis composé de terre, d'eau et de feuillages ramassés dans le jardin. Une rampe d'accès bâtie avec des pierres plates permet d'introduire le bois, ainsi que les plats hermétiquement clos (comme une cocotte en fonte par exemple).

Premier geste d'une communauté qui s'installe, édifier le foyer permet de cuire de la nourriture, le chauffage, l'éloignement des animaux sauvages (pour peu qu'il en reste) et des peurs qui y sont attachées. C'est un acte collectif, comme on prenait soin autrefois des fours dans les villages ; où on passe parfois encore aujourd'hui du temps à les entretenir ensemble, puis à partager pains et tourtes que l'on aura cuit au feu de bois en goûtant les recettes des uns et des autres.

VENDREDI CROÎTRE

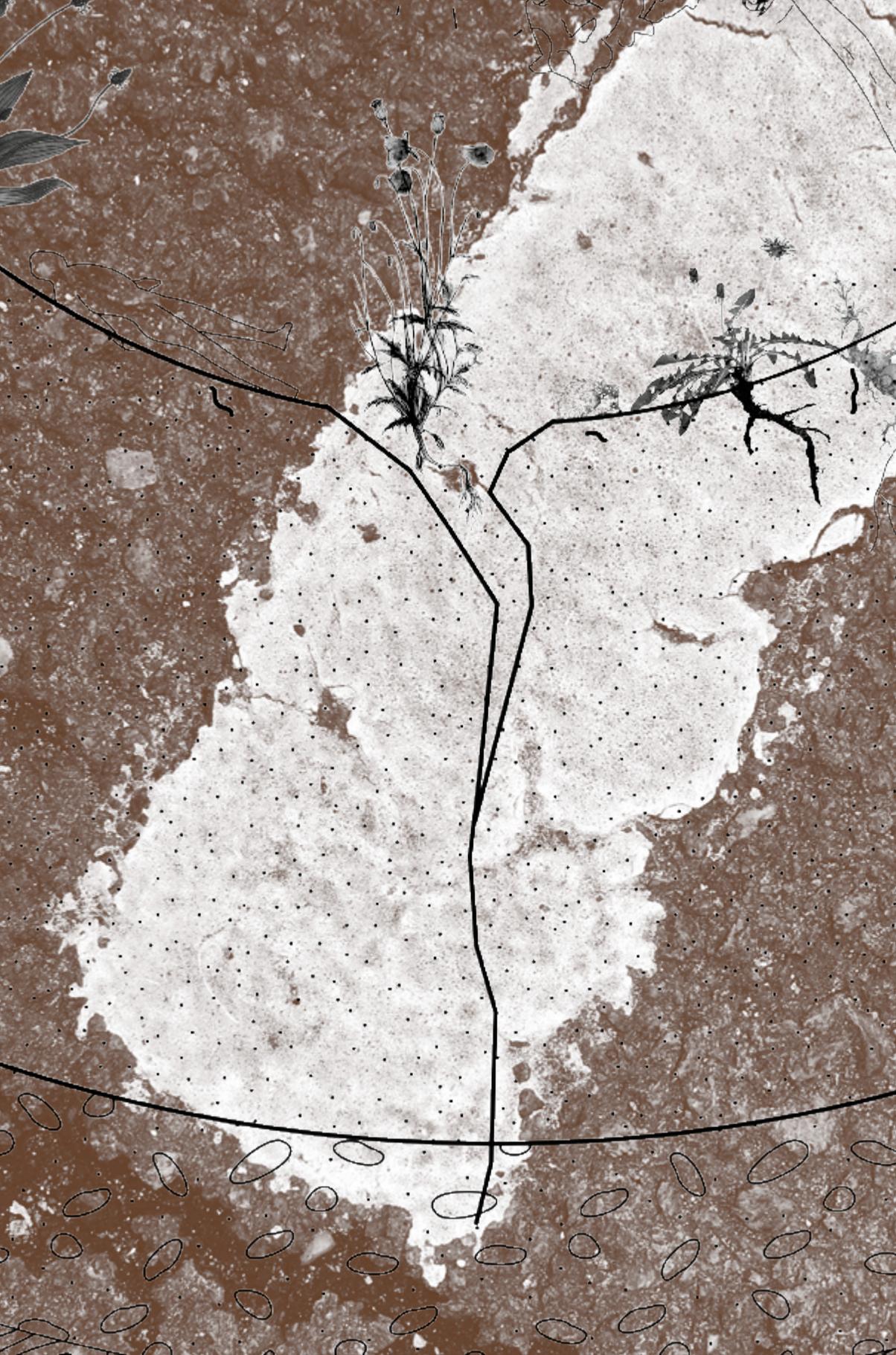
Semer

À la barre à mine, creuser un sillon dans le bitume. User d'un outil représentatif des futurs travaux pour décoller la surcouche étouffante du macadam, et révéler la terre dessous. Ouvrir la respiration de cette terre qui fut il y a quelques dizaines d'années encore arable, cultivée et généreuse. Y planter des graines dans l'espoir tout à la fois enfantin et réaliste de les observer germer et croître.

Allumer

Jeter la première allumette dans le foyer emplis de petit bois ramassé sur le site. Le feu s'embrase pour une durée continue de trois jours et deux nuits durant laquelle des veiller-se-s se tiendront patiemment à ses côtés, tempérant son ardeur ou soufflant sur ses braises.





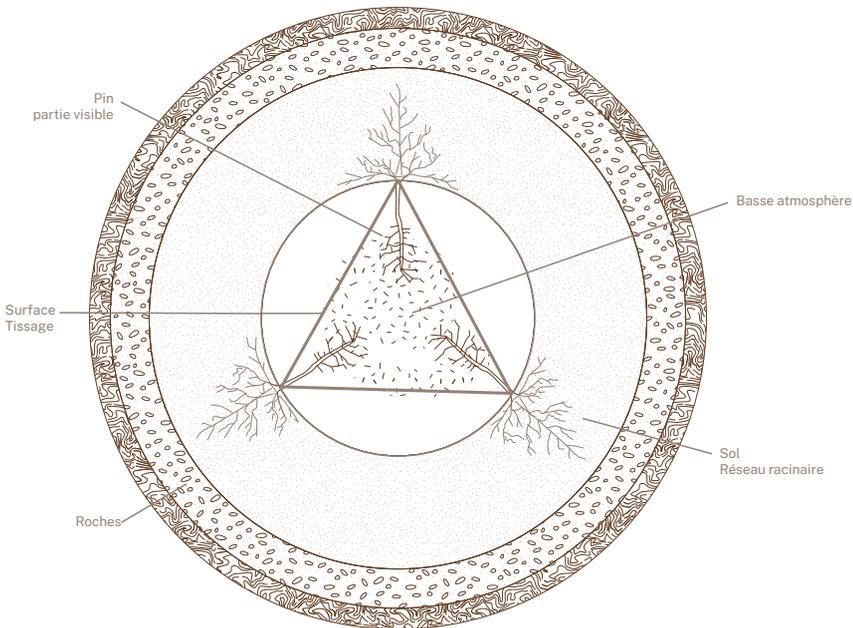
Rituel 1 ✕ Réseau souterrain

Inspiré de *Terra Forma* Modèle Sol

Élément La terre

Sens Les vibrations à travers le sol que ressentent le serpent ou l'éléphant (à près de six kilomètres de distance pour ce dernier), la communication que les arbres établissent entre eux par leurs racines

Avec des fils de laine rouge, représenter le réseau racinaire sur le sol, en volume. Déployer une structure arachnéide rendant compte de la complexité de ce réseau, de sa longueur et de sa profondeur, en miroir dessous la surface, dessus le bitume. Patiemment et collectivement, ajouter un nœud, une racine, une *branche souterraine*, et de nos doigts agiles tisser le chemin de la sève à venir.

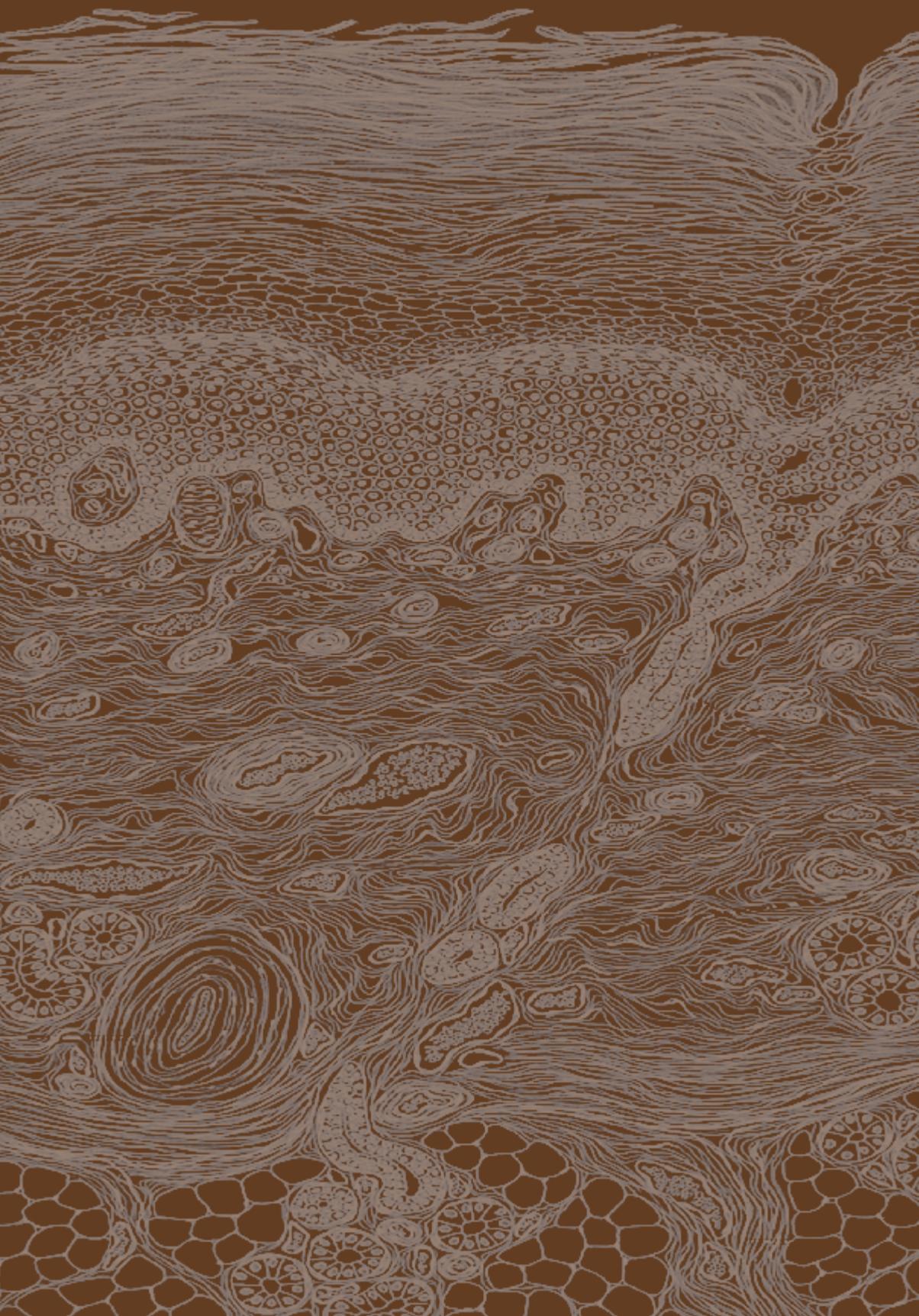


Pour protéger un arbre, il ne suffit pas d'envelopper son tronc : c'est à la fois son système racinaire, ainsi que l'humus de la terre qui l'entoure, qu'il s'agit de préserver.

« Car l'arbre est rattaché à un réseau nerveux et fibreux étendu, et sa bonne santé dépend des qualités de liaison avec son sol, mais aussi avec les autres organismes qui l'entourent, humains y compris. »

Terra Forma





Rituel 2 ✕ Le bitume, l'herbe et les morts

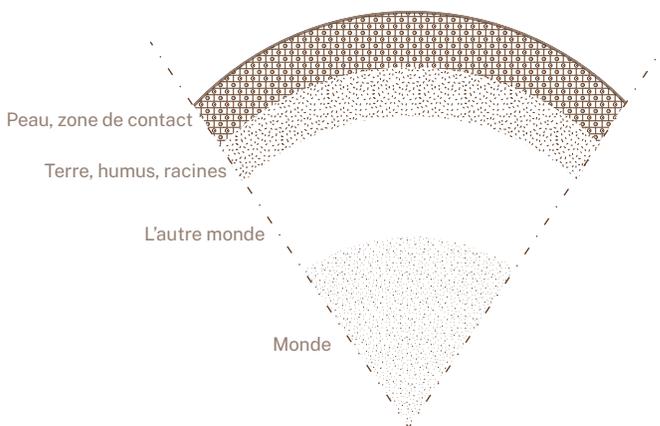
Inspiré de Terra Forma Modèle Sol

Élément L'eau qui circule et draine

Sens L'équilibriception*

Se mettre à l'écoute par la peau. Faire silence ensemble pour entendre ce qu'on n'avait pas prévu, planter les pieds dans les petits cailloux du bitume ou la caresse de l'herbe, sentir des racines pousser sous les talons, lover ses articulations autour des canalisations de toutes sortes, et se tapir à côté des urnes funéraires du quatrième siècle trouvées lors de récentes fouilles archéologiques préparatoires aux travaux.

Qu'auront à nous dire ceux et celles qui vécurent ici il y a deux mille ans ?



Que sommes-nous capables de percevoir si nous fermons les yeux ? Quels sens avons-nous désappris dans le confort de nos maisons, quand nous avons quitté les grottes ?

« Être indifférent au sort du sol ou des plantes avec qui nous partageons l'espace revient à être indifférent au sort de notre propre peau. »

Terra Forma

Rituel 3 ✕ La glaise et le bois

Inspiré de Terra Forma Modèle Point de vie

Élément Le bois, celui du cèdre, du tronc accueillant l'abri, et le bois duquel on est fait

Sens La proprioception*

S'adosser au cèdre plusieurs fois centenaire. Se faire poser un cataplasme d'argile verte sur les jambes, et sentir tout ce qu'on a voulu laisser s'évaporer se perdre dans la terre meuble. Marcher pieds nus dans l'herbe, toute légèreté retrouvée, et déposer à chaque pas des morceaux du limon qui garderont trace du passage. Se faire laver les pieds dans le lavoir oublié du jardin, dans ce geste de soin si intime et pourtant si simple. Au retour, gratter un peu de copeaux du cèdre pour les emmener dans un petit sachet en tissu qu'on glissera dans l'armoire une fois rentrée à la maison.

Le grand cèdre a été abattu parce qu'il était malade (on peut voir le trou creusé au sein de son tronc). C'est un arbre protecteur, et, outre sa délicieuse odeur régulièrement employée en parfumerie, ses copeaux contribuent à préserver nos placards des mites textiles.

Il a embaumé le jardin du Grand T, les jours de grand vent, comme pour faire perdurer son existence tombée. Même au sol, il garde toute sa puissance et on a envie de lui confier un peu du poids que l'on porte, parce qu'il a l'air capable de l'accueillir.

L'argile, elle, a la propriété d'aspirer les toxines hors des tissus profonds, ce qui désenflamme la région traitée et atténue les douleurs et gênes circulatoires.

« Cette carte développe l'internalité du point de vie dans lequel sont inclus tous les territoires frontières qui nous constituent, et dont la première est la peau (que l'on soit homme, plante ou animal). Ainsi pour un être humain : peau (contact) - habitat (espace englobant) - parcelle (voisinage) - commune (communauté) - agglomération (espace diffus) - bassin versant (aire géographique) - région (spécificités culturelles) - nation (spécificités culturelles élargies) - ensemble géographique (spécificités internationales - continent - monde. [...] Dans cette hypothèse, il n'y a pas un monde imaginaire à l'intérieur de nous mais le territoire de tous contenu en chacun. »

Terra Forma

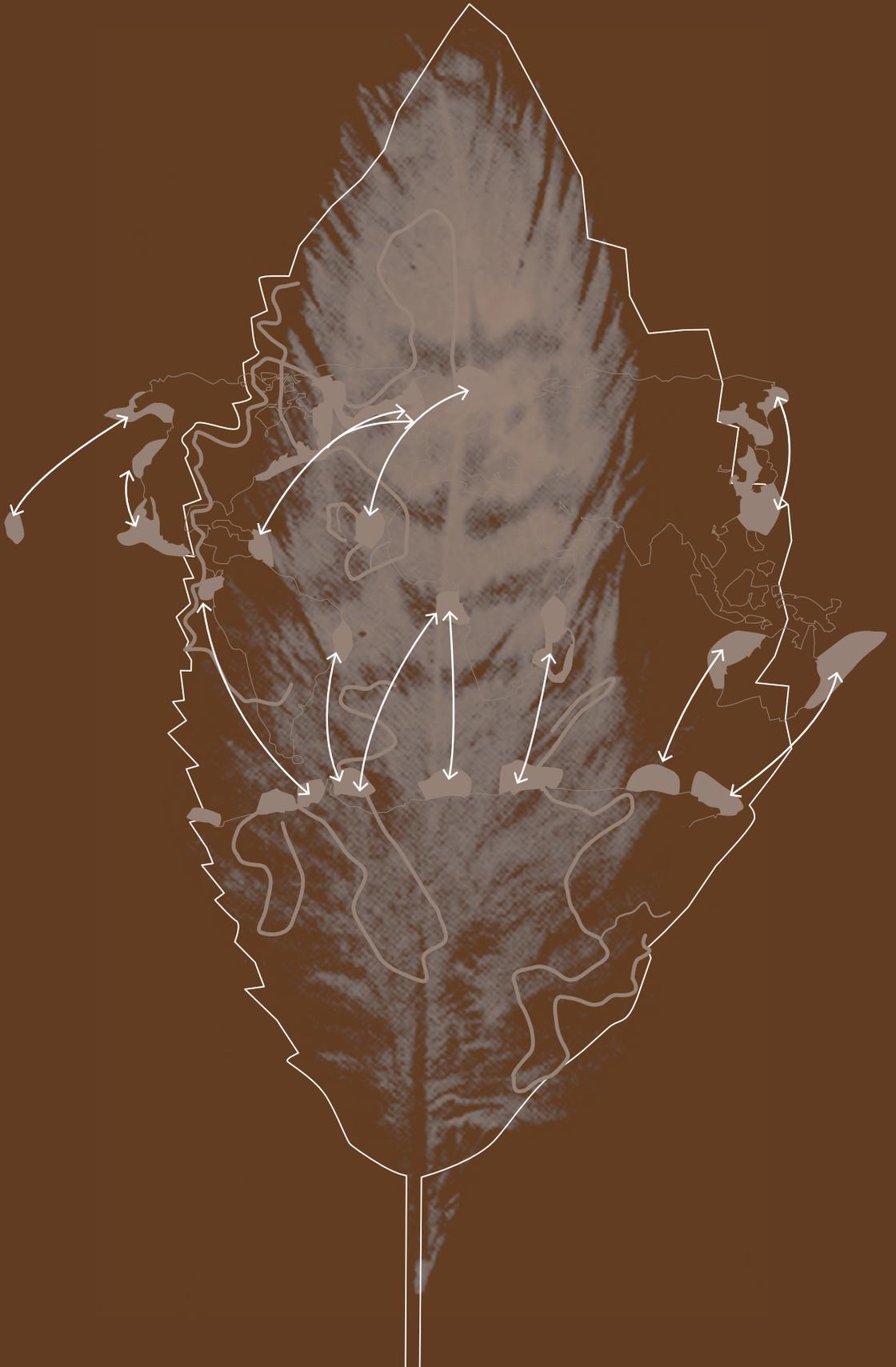


Atome d'argile



Fleur de vie
(représentation de l'humain)

Système racinaire d'un arbre



Rituel 4 ✕ Construire des abris

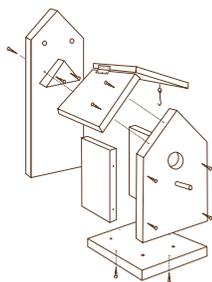
Inspiré de Terra Forma Modèle Point de vie

Élément La plume

Sens Le sens de la vie, ou sens vital*

Construire des abris à oiseaux et les installer ensuite dans la charmille. Écouter le récit du pigeonnier commandé à Matali Crasset, designeuse, par l'association colombophile de Beauvois dans le cadre du programme Nouveaux Commanditaires à Caudry (Nord-Pas-de-Calais).

Fabriquer des bombes à graines avec des espèces répertoriées du jardin du Grand T pour en jeter partout en ville, et créer de petits havres de verdure qu'on observera avec complicité et malice croître au fil du temps.



Non loin du quai de déchargement qui amène à la scène du théâtre se trouvent au sol des courges qui ont poussé là de manière incongrue. Il faut lever les yeux pour comprendre : des pigeons ont pris leurs quartiers, tout en haut sous le toit. C'est leur fiente qui a fertilisé le sol et déposé les graines : il n'y a eu besoin de personne, d'aucune activité humaine, pour que naissent ces potirons orange vif.

Donna J. Haraway raconte les compétences hors norme de cet oiseau capable de retrouver le chemin de son pigeonnier à plusieurs milliers de kilomètres de distance. Ces animaux représentent à merveille le vivant méprisé de nos villes, que l'on déteste, pourchasse et qui nous dégoûte, presque comme un fait irréfutable que l'on transmet aux jeunes générations. Elle fait le récit d'une expérience d'observation menée à Washington avec des groupes d'écoliers.

«Les enfants de la ville – qui provenaient en écrasante majorité de “groupes minoritaires” – apprennent à considérer ces oiseaux méprisés comme dignes d'attention, comme résidents de la ville précieux pour cette dernière et ne manquant pas d'intérêt. [...] Je ne peux et ne veux pas oublier, toutefois, que ces enfants noirs et ces pigeons de Washington portent les stigmates de l'iconographie raciste des États-Unis qui les représentent comme des sauvageons indisciplinés, sales et dont la place serait ailleurs. Ces enfants, de fait, commencèrent l'expérience en pensant que les pigeons étaient des “rats volants”, puis ils en vinrent à voir en eux des oiseaux sociables qui vivent et qui meurent.»

Habiter le trouble, Donna J. Haraway

<
 . Flux de migrations des baleines sur le globe.
 . Traces de tunnels de mineuses, parasites de la feuille de ronce.
 . Photographie d'une plume de pigeon.

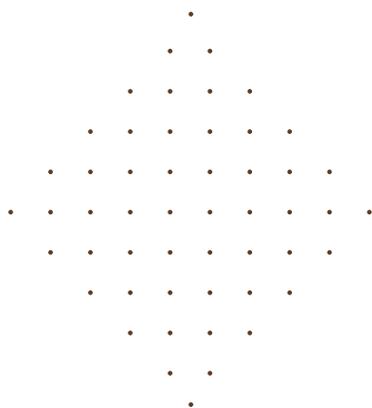
Rituel 5 ✧ La poussière sous les pas

Inspiré de *Terra Forma* Modèle Paysages vivants

Élément L'éther

Sens L'intelligence collective, la coopération

Créer au sol un grand dessin évolutif que l'on complétera chaque jour. Y mêler feuilles mortes, branches éparses, cendre du feu, épluchures de la cuisine et autres fragments de la vie du lieu. Utiliser aussi emballages plastiques et autres détritiques, puisqu'ils font partie de notre environnement quotidien. Tenter d'en faire quelque chose d'harmonieux, puis observer les bourrasques en modifier le tracé au fil des heures, pour finir par le disperser et le rendre au cycle de la vie du jardin.



Chaque matin, en Inde, les femmes créent en signe de protection des rangolis, motifs en poudre de calcaire ou de riz, sur les seuils des maisons ou des temples.

Mandala (मण्डल) est un terme sanskrit, en tibétain : དཀིལ་ཁོར་, Wylie : *dkyil 'khor*, THL : *kilkor*, signifiant cercle, et par extension, sphère, environnement, communauté.

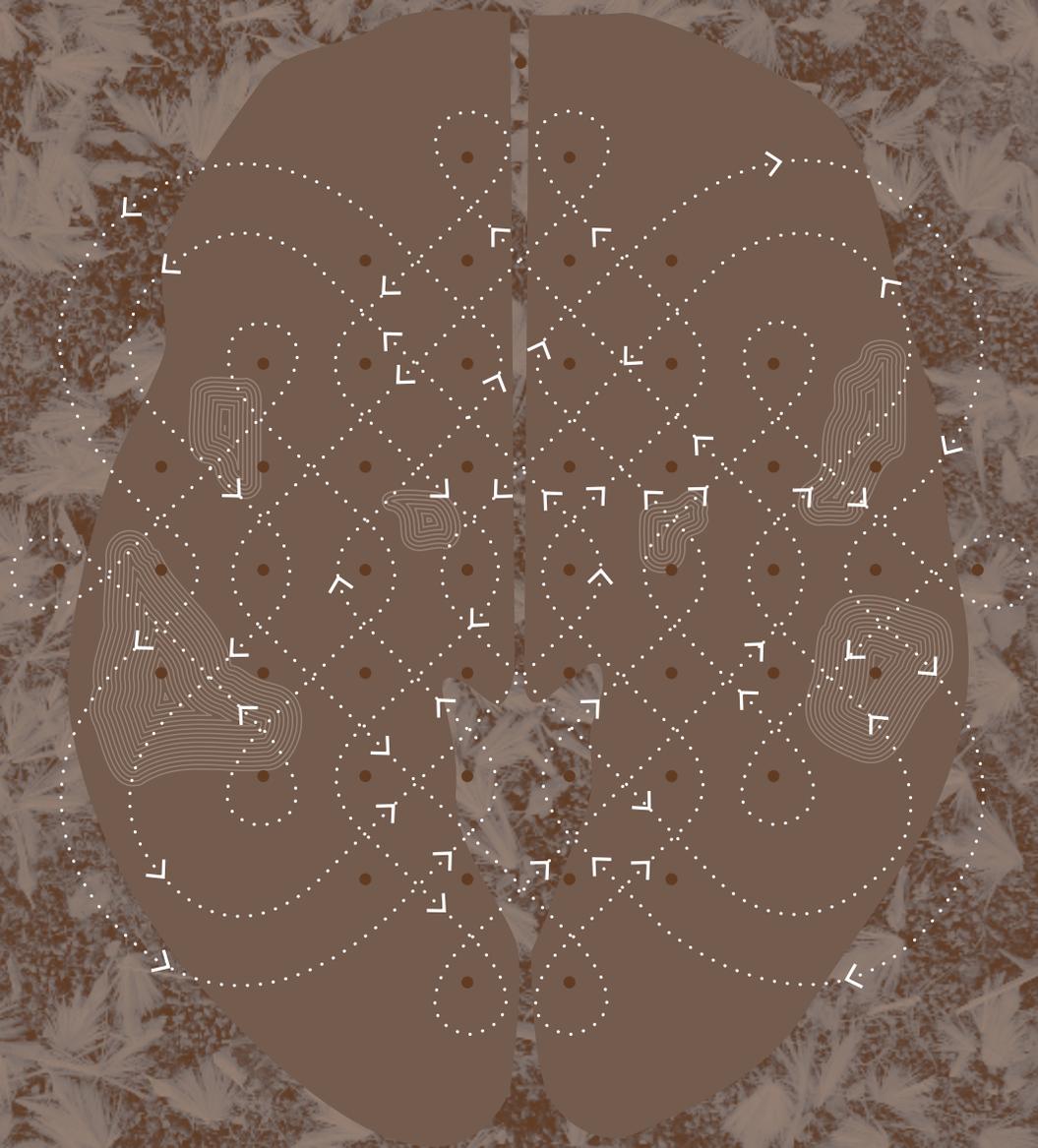
Carl Jung, pionnier de la psychanalyse, utilisa le pouvoir thérapeutique du mandala pour aider ses patients à retrouver équilibre, paix et cohérence. Réaliser un mandala est une des rares activités qui fait fonctionner les deux hémisphères du cerveau en même temps : le côté droit pour le sens artistique, l'intuition et la créativité, le côté gauche pour l'organisation, la logique, la gestion de l'espace et de la symétrie. Cet équilibre cérébral offre une sensation de détente, de paix et de bien-être.

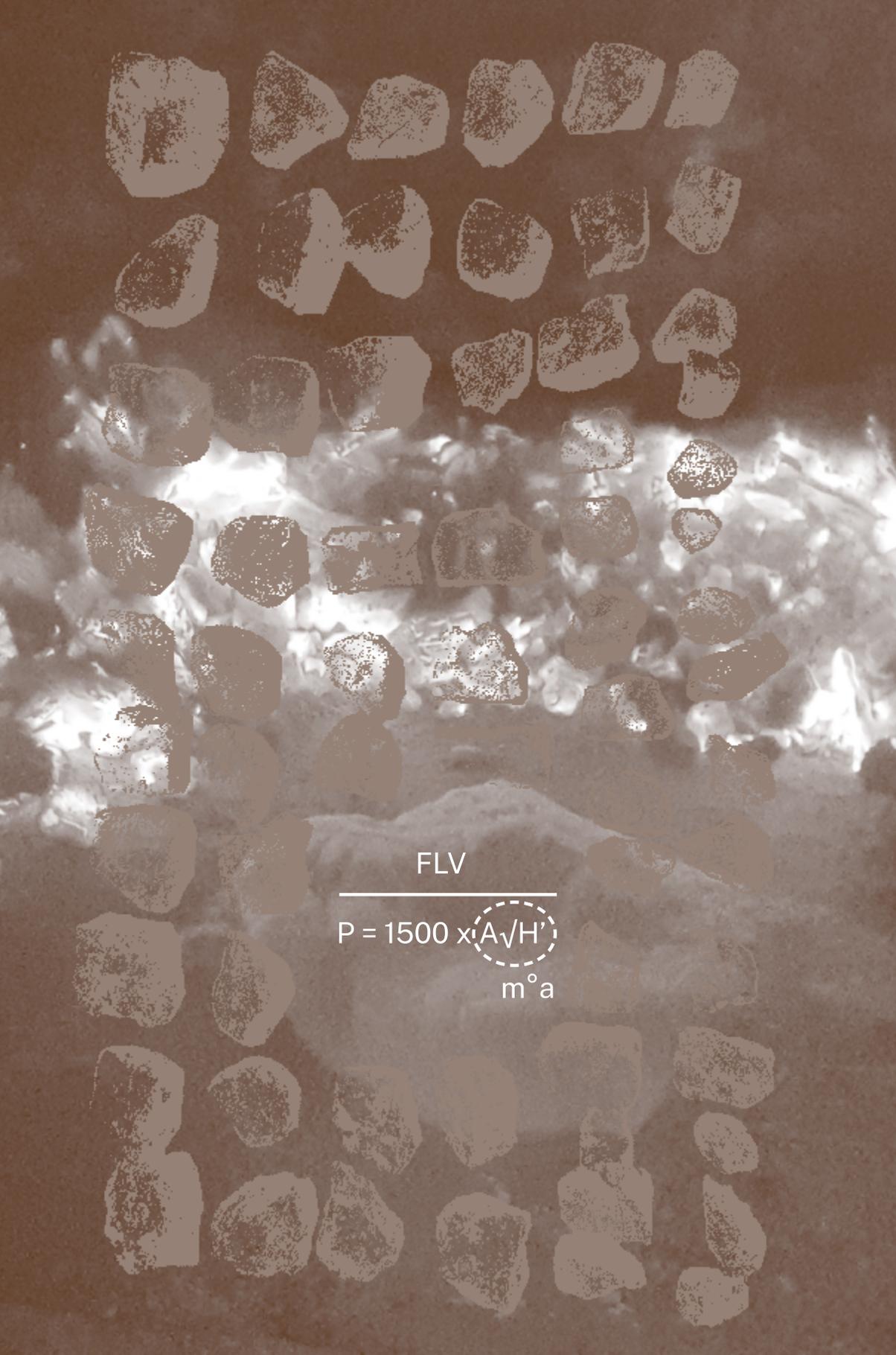
« Avec la notion de paysage vivant, on tente de retrouver un rapport physique au territoire, constitué par les mouvements, les déplacements et les usages - par les corps et les gestes plutôt que par l'œil tout-puissant. [...] On passe ainsi du point de vue à l'aire d'action, de l'œil au corps, du regard au geste, du point fixe au trajet, de sorte que le paysage devient le résultat toujours en actualisation des actions des vivants plutôt qu'un décor. La carte fait apparaître des formes que nous proposons d'appeler des "territoires d'habitude" et qui composent autant de manières d'habiter. »

Terra Forma

• Rangoli traditionnel.
• IRM d'un patient écoutant un son neutre.
• Photographie d'akènes de platane prise sur le site du Grand T.







FLV

$$P = 1500 \times \left(\frac{A\sqrt{H}}{m^{\circ}a} \right)$$

Rituel 6 ✕ Foyer

Inspiré de Terra Forma Modèle Paysages vivants

Élément Le feu, les cendres fertilisantes

Sens Le goût et l'odorat

Faire goûter le lieu. Apprendre à reconnaître et cueillir les plantes qui poussent ici. Revenir autour du feu les bras plein de trésors ; ranger en jolis tas, admirer feuilles, nervures et ingénieux systèmes de défense ou de pollinisation. Composer infusions et décoctions ; laisser le liquide brûlant réchauffer l'œsophage et goûter le houx fébrifuge, le buis cholagogue et le chèvrefeuille antiviral. Pour le dîner, ajouter quelques légumes et épices pour une soupe dont étrangement, on sentira presque chaque goût se détacher de manière autonome, les sens aiguisés par la simplicité des saveurs et la fière joie enfantine de la cueillette.

Le dernier soir, on regardera les braises s'éteindre une à une, elles qui auront été choyées et maintenues vivantes par le soin de multiples mains pendant trois jours. Comme un au revoir symbolique, élémentaire de notre propre condition.

Le foyer va être utilisé en four ou en réchaud. Pour le four, on introduit le long de la rampe d'accès un plat hermétiquement fermé ; ou bien on y cuit un pain ou une pizza à côté des braises que l'on aura poussées. On peut aussi l'obstruer : la cuisson se fait alors grâce aux pierres chauffées. Pour le transformer en réchaud, il suffit d'enlever la pierre plate du haut, posée sur le sommet. La cheminée ainsi créée permet de chauffer une casserole, directement sur le feu réactivé à l'intensité souhaitée.

«Ce qui motive les points de vie à s'aventurer au milieu du portulan (ces cartes maritimes inventées au XIII^e siècle dans lequel le parcours crée la carte), c'est l'extension de leur domaine, la rencontre de l'altérité, le désir de faire groupe ou peuple.»

Terra Forma

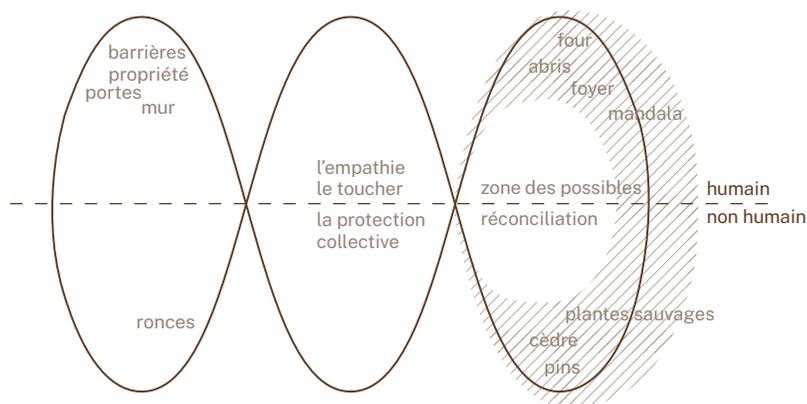
Rituel 7 ✕ Vivre la frontière

Inspiré de Terra Forma Modèle Frontière

Élément Le métal des barrières, le métal des conflits et des armes, le métal qu'on soude pour créer des structures qui coopèrent et soutiennent

Sens Le toucher des zones connexes, l'empathie (sortir de la frontière de sa propre peau)

Casser les murs pour faire apparaître l'espace qu'ils occupaient. À la masse, détruire méthodiquement et en toute jouissance, et devenir passe-muraille dans la poussière qui redescend.



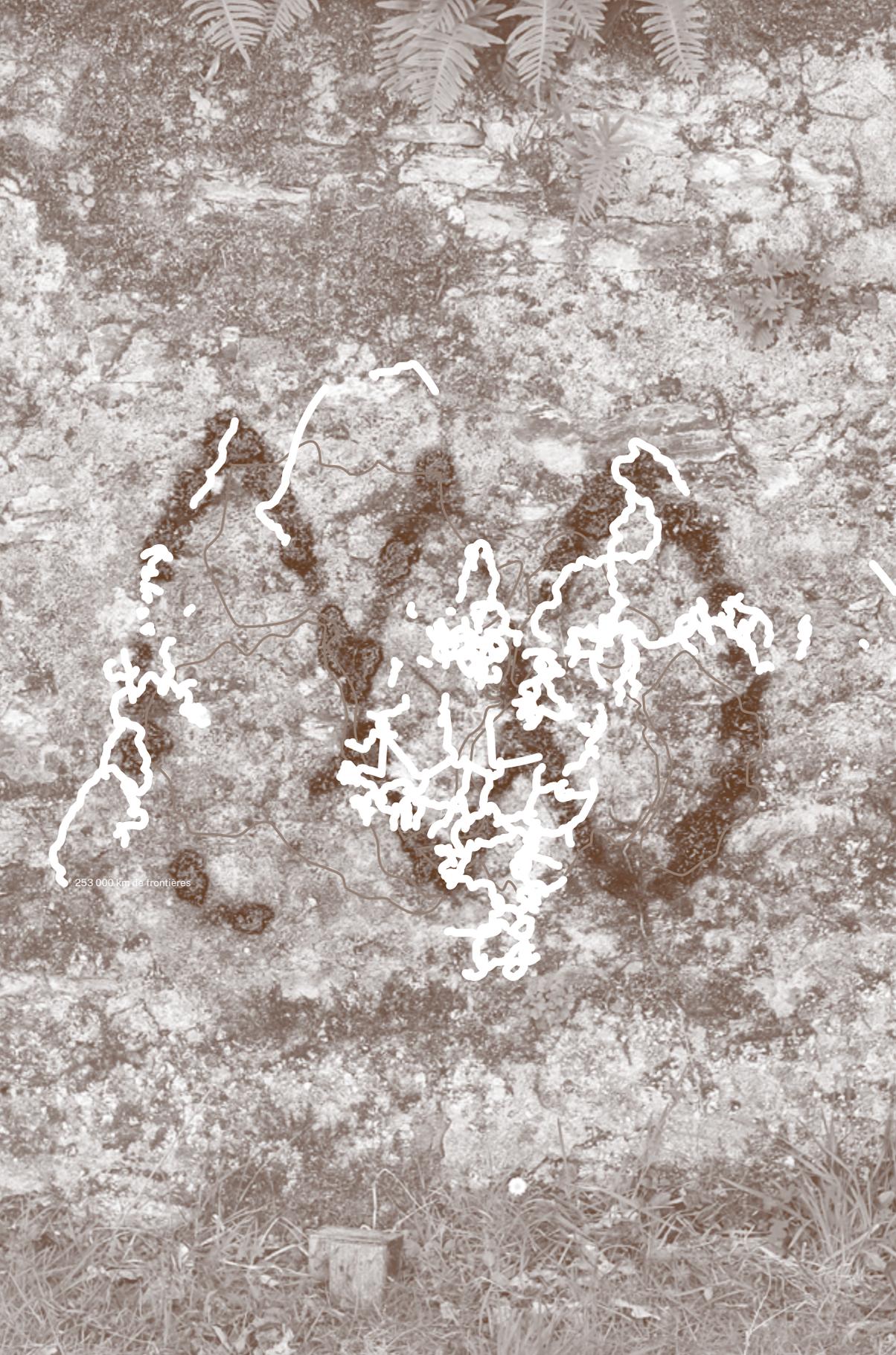
La frontière n'est pas une ligne qui sépare : elle est aussi un interstice, une zone de possibles et de réconciliation. Il suffit mentalement d'étendre les rives, les lèvres de la cicatrice-frontière pour y matérialiser un espace à vivre. Qu'est-ce qui, dans le vivant, serait aussi tranché qu'une ligne droite sur une carte ? Il s'avère bien moins monolithique, bien plus progressif : notre monde n'est pas binaire comme le numérique, il a plutôt la consistance de ces tableaux impressionnistes qui changent lentement, par petites vagues. À partir de cette conclusion, comment maintenir la notion même de propriété, qu'elle soit celle d'une nation ou d'un individu ? Comment les humain·e·s imaginent-ils·elles qu'ils·elles peuvent découper la terre en morceaux, et en devenir *propriétaire*, excluant de cette notion le vivant qui l'occupe ? Et les océans, et les montagnes ?

« [...] tout être vivant est à la fois indigène (producteur de son terrain de vie) et migrant (occupant sans cesse des frontières et des terrains de vie voisins). »

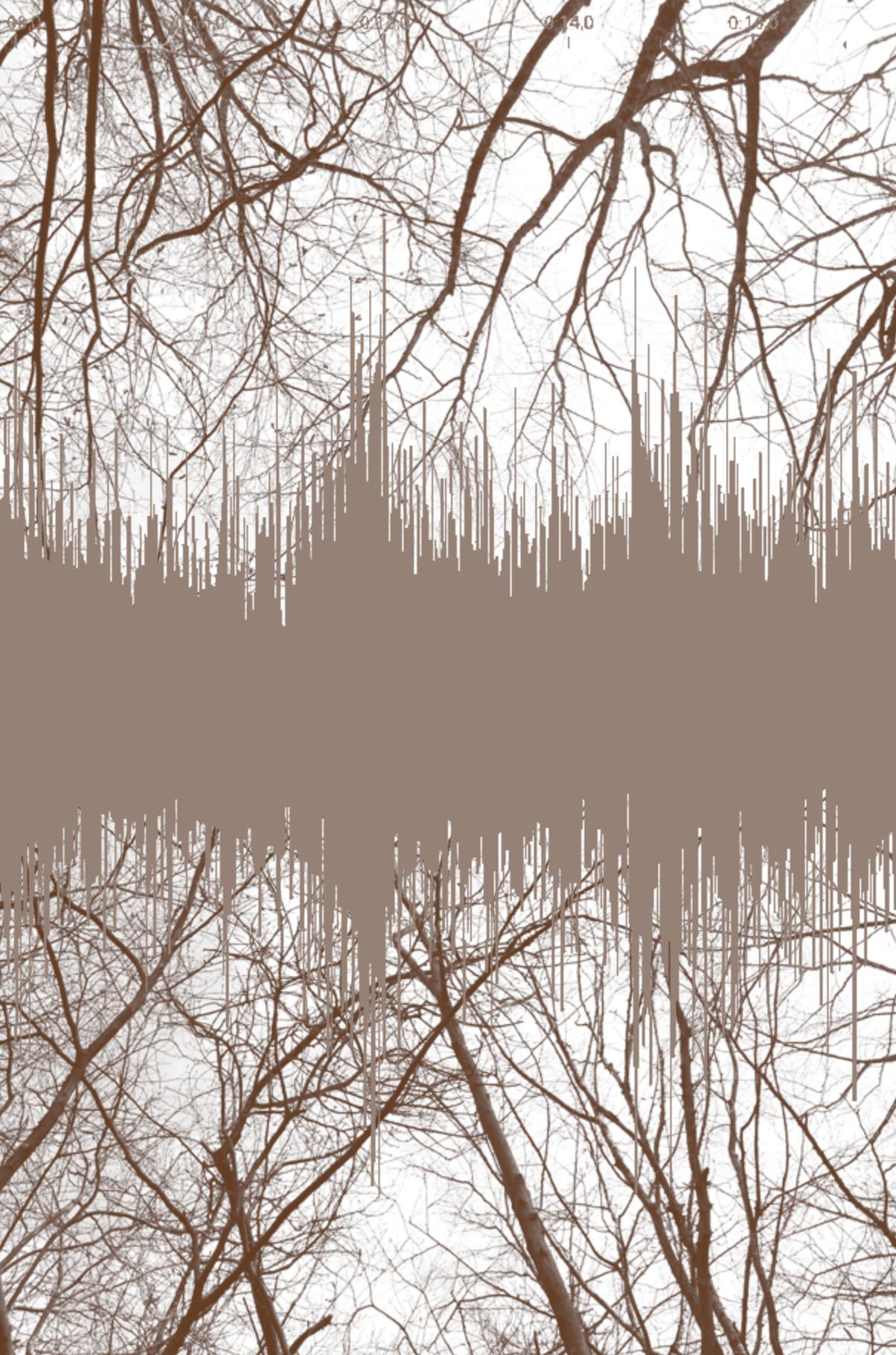
« [...] nous avons identifié quatre rôles de la frontière : échanger des biens et des idées (zone d'échange), réguler et contrôler (zone de régulation), transformer l'identité et la valeur des êtres et des choses (zone métamorphique) et enfin combattre ou se réfugier (zone de conflit). [...] L'idée est de pouvoir en un coup d'œil cartographique les forces en présence, les situations potentiellement problématiques afin d'esquisser des pistes de réconciliation. »

Terra Forma

>
 . Lignes épaisses : Carte du monde de Jacques Bertin (1953) qui tente de représenter un planisphère aux dimensions plus justes. Ici, nous n'en avons conservé que les frontières administratives.
 . Ligne fine : la Pangée (avant la dérive des continents il y a 290 millions d'années) dessinée en 1912 par le physicien-météorologue Wegener
 . Photographie : Ruban de Moebius en mousse (représentation de l'infini) que nous avons fait pousser sur un des murs du jardin.



253 000 km de frontières



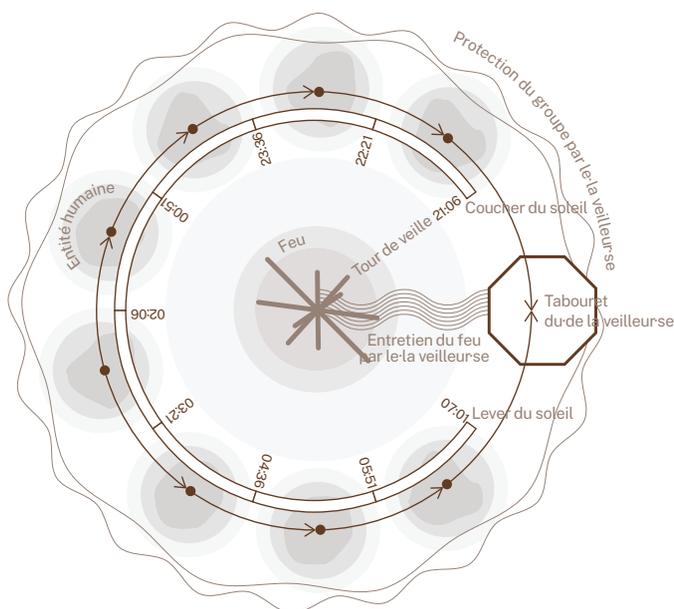
Rituel 8 ✕ Camp de base

Inspiré de Terra Forma Modèle Espace-temps

Élément L'air (nos respirations partagées, les souffles assoupis ; ce qui fait que le feu vit)

Sens L'ouïe (écouter les respirations, les bruits lors de la veille nocturne)

Se retrouver entre chien et loup. Chercher du petit bois pour le feu, et cuisiner avec ce que la nature nous offre alentour. Se préparer à dormir près du sol, à l'écoute des fourmis et de l'humus qui vit, lit de feuilles et oreiller de verdure. Partager la nuit en quarts, comme sur un bateau. Chaque quart, l'un-e d'entre nous veillera sur les autres endormi-e-s et sur le feu, puis s'en ira dormir sous le regard attentif du-de la veilleuse suivant-e.



Se rassembler. Faire cercle autour d'un feu et goûter lentement la présence des autres et du vivant autour : soi, ensemble avec d'autres, corps mouvant unifié, respirant côte à côte d'un même air, d'un même souffle, d'une même joie ; légèreté et invincibilité de mise, même pour un court moment.

« Autrefois, on pouvait programmer des plages de silence sur les juke-box. Des temps de silence à partager, des blancs collectifs. »

Terra Forma

Rituel 9 ✕ Bouturer

Inspiré de *Terra Forma* Modèle (Re)sources

Élément La sève, le printemps qui nous monte le long de l'échine

Sens La vue de l'aigle (le discernement)

Marcher parmi les allées du jardin, les officielles comme les camouflées, où l'on se glisse, la main caressant les feuilles, s'enroulant autour du tronc. Observer les plantes en présence, faire des plans dans sa tête, réfléchir là où l'on pourrait mettre celle-ci, ou bouturer un peu de celle-là.

Avec attention pour la terre et les espèces environnantes, emmener avec soi un peu de la mémoire végétale du jardin du Grand T.

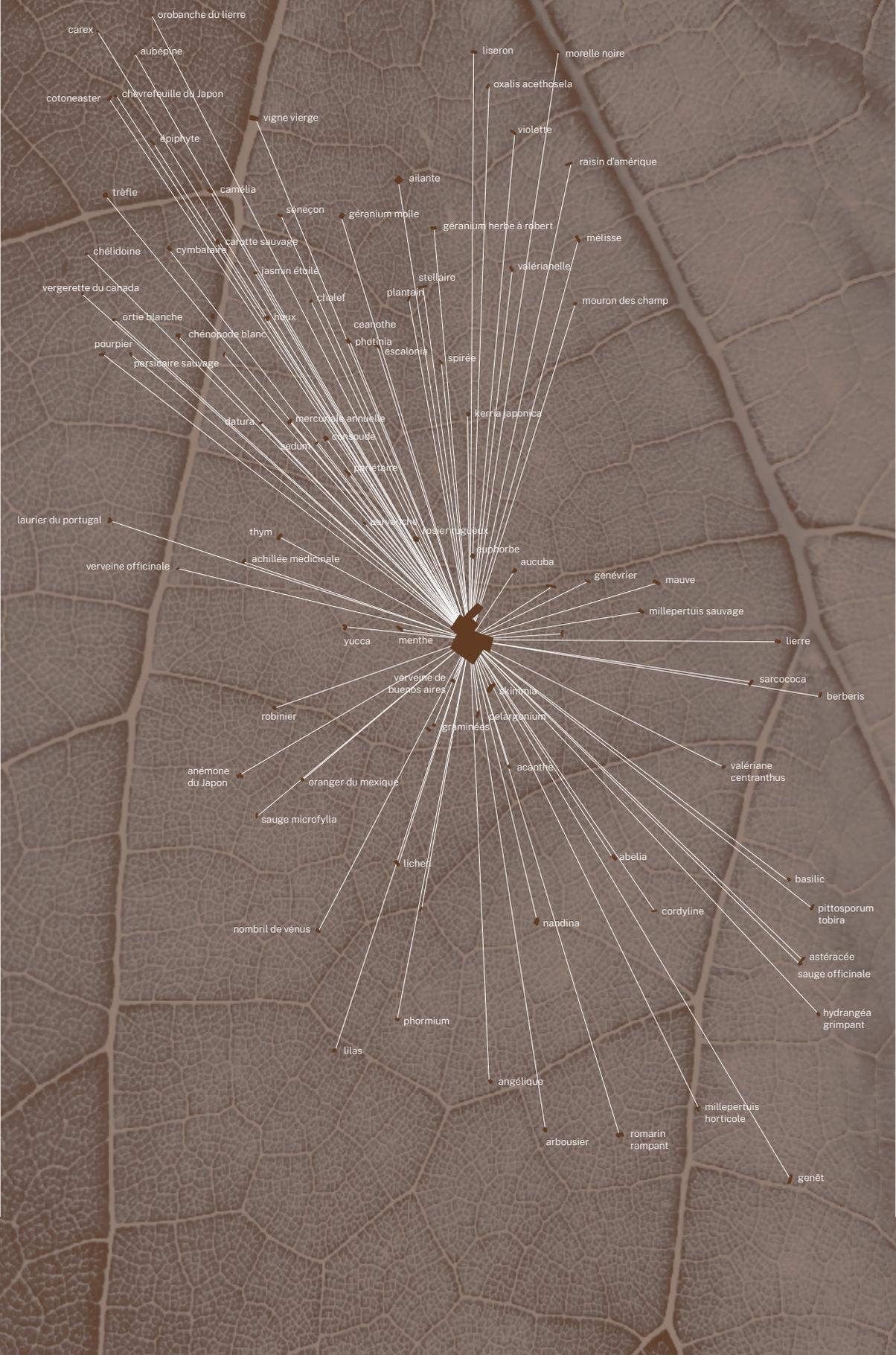
Sourire en pensant à tous ces petits morceaux de vert qui essaient désormais dans la ville, au cœur de l'intimité des foyers, et se réjouir des humain·e·s qui entoureront de leur soin ces nouveaux arrivants, au fil des saisons.

Ces ressources peuvent essayer dans d'autres jardins, comme par exemple le font les espaces verts de la ville lors des replantages de saison, quand les voisin·e·s viennent joyeusement se servir des plantes déplantées, et les inviter à poursuivre leur vie au sein des maisons et des jardins individuels.

« La force de l'interbiome, constitué de points morts et de futures ressources, réside moins dans les points que dans les liens. Les nouvelles ressources seront celles qui feront le lien entre les choses, les savoirs, les cerveaux, les machines, les végétaux, les animaux, etc. dans la constitution d'écosystèmes hybrides. À ce stade, la notion d'habitabilité doit être redéfinie. Elle ne désigne plus la capacité d'un lieu ou d'un territoire à accueillir le vivant, mais bien la potentialité des entités en présence à faire monde ensemble par leur interrelations; échanges, coopération, hybridation, addition... L'espace que nous représentons dans nos cartes serait la scène où se jouent ces alliances, le lieu de la rencontre. »

Terra Forma

>
. Cadastre de Nantes centré
sur le bâtiment du Grand T.
. Flux des plantes bouturées du
Grand T vers les maisons de
leurs humain·e·s.
. Photographie des nervures
d'une feuille.



carex
orobanche du lierre
aubépine
cotoneaster
chevrefeuille du Japon
apiphyte
tréfle
camélia
sénécon
geranium molle
ailante
geranium herbe à robert
oxalis acethosela
morelle noire
vigne vierge
raisin d'amérique
violette
carotte sauvage
geranium herbe à robert
mélisse
jasmín étoilé
chalef
plantain
stellaire
valérianelle
cymbalaire
chénopode blanc
houx
ceanothe
photinia
escalonia
spirée
vergerette du canada
ortie blanche
chénopode blanc
mercuriale annuelle
consoude
parietaire
kerria japonica
pourpier
persicaire sauvage
datura
sedum
bermécane
pervenche
pervenche
euphorbe
aucuba
mauve
genévrier
millepertuis sauvage
lierre
laurier du portugal
verveine officinale
thym
achillée médicinale
yucca
menthe
verveine de buenos aires
skimmia
delaragonium
sarcococa
berberis
robiniér
graminées
acanthé
valériane
centranthus
anémone du Japon
oranger du mexique
saugé microphylla
lichér
nandina
cordyliné
pittosporum tobira
astéracée
saugé officinale
hydrangéa grim pant
nombril de vénus
lilas
phormium
angélique
arbusier
romarin rampant
millepertuis horticole
genét

Rituel 10 ✕ Tirer les cartes

Inspiré de Terra Forma Modèle (Re)sources

Élément Le papier, pâte à encre lentement extraite du bois et de l'eau

Sens La précognition*

S'asseoir, respirer, se centrer, laisser sa main vagabonder au-dessus des cartes. Écouter la petite voix intérieure qui dit c'est celle-ci, s'en saisir, se réjouir un instant du contact de la pulpe des doigts avec le papier, et la retourner dans un mélange de distance, de curiosité, de plaisir. Écouter les histoires qui lui sont liées, et jouer à entendre les résonances avec soi, son parcours et ses désirs. Désormais, savoir qu'on ne regardera plus jamais pareil ce morceau de vivant quand on le croisera sur les trottoirs, dans les parcs ou en forêt.

Au sein de l'inventaire des quatre-vingt-huit plantes présentes dans le jardin, nous avons choisi vingt-deux sujets, chacun-e pour des raisons diverses : son emplacement, ses propriétés, sa banalité, sa provenance, son histoire. Nous nous sommes plongé-e-s dans les usages culinaires, les recettes médicinales, les symboles et la mythologie. Le nez au vent, comme des papillons poussés par la brise, nous avons décrit pour chaque plante une silhouette, une architecture de sens spécifique prenant place au sein de la cosmogonie globale de l'endroit. Alliant les belles planches de botanique à des représentations de l'Arbre de vie où chaque petite pousse a sa place, nous avons édité un tarot du jardin du Grand T – ou plutôt un oracle, un tarot étant invariablement composé de soixante-dix-huit cartes.

« Zones commerciales abandonnées, infrastructures mono-orientées qui périclitent, zones minières épuisées génèrent des enclaves, ainsi qu'une auréole d'espaces morts limitrophes au territoire anciennement exploité.

Impensé du territoire, [cette] zone (...) devient matière grise, synapses connectées, tissu sensible développant la force des liens faibles pour établir une nouvelle structure relationnelle. Nourrir des partenariats, broder des interfaces d'échange, tresser des ponts, coudre des échanges... autant d'actions en forme d'amorce que ce tissu vivant devra servir à prolonger.»

Terra Forma

<
· Disposition type de 78 cartes de tarot.
· Schéma de tirage de cartes de tarot.
· L'arbre phylogénétique (Tree of life) représente l'évolution des êtres vivants (2,3 millions d'espèces recensée depuis le début de la vie sur Terre il y a 3,5 milliards d'années.
· Papier recyclé à base de pâte à papier.

Rituel 11 ✕ Habiter les ruines

Inspiré de Terra Forma Modèle Mémoire(s)

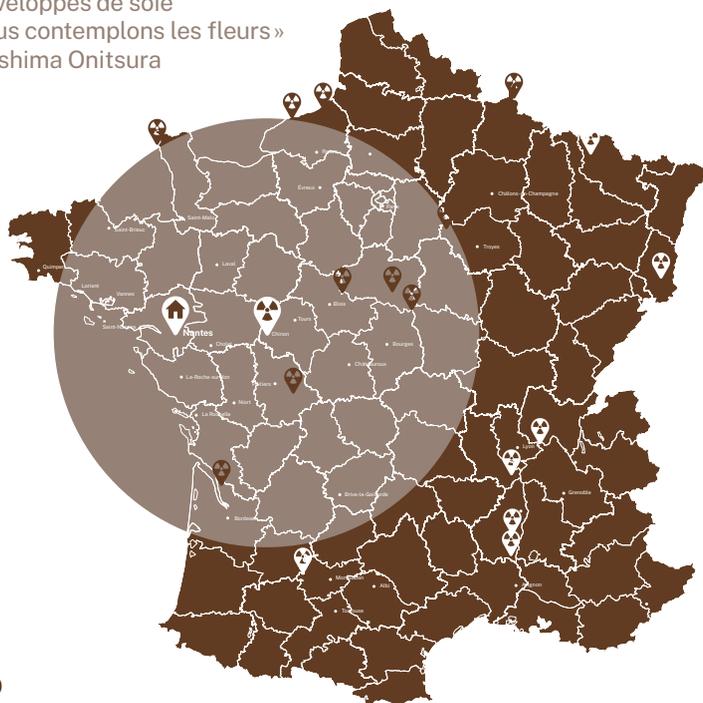
Élément La terre à laquelle on revient toujours (dans laquelle on finira)

Sens La résilience

Façonner de ses doigts un bol en argile, en écoutant des récits de Tchernobyl. Entendre la beauté de la Zone, son infini mystère et son atrocité intrinsèque ; la conviction d'arriver dans un champ de ruines, et le choc de la nature luxuriante, blés sauvages caressés par le soleil, pruniers qui croulent sous les fruits, et la végétation qui s'est glissée dans chaque interstice pour pousser librement. Remercier respectueusement les milliers de *liquidateurs* qui ont sacrifié leur vie en avril 1986 pour tenter d'étouffer le monstre. Sans eux, l'Europe entière aurait été contaminée, et nous vivrions à l'heure actuelle avec des problématiques similaires de risques permanents de contamination par la radioactivité qui descend lentement dans le sol. Se souvenir alors de Svetlana Alexievitch qui racontait dans *La supplication* qu'à Pripiat on enterrait la terre.

Lors de notre première visite au Grand T, nous avons exploré le lieu comme des enfants, escaladant les grilles et nous glissant derrière les bosquets ; cherchant à aller jusqu'au bout du périmètre. C'est ainsi que nous avons découvert dans un coin les ruines d'une petite maison, vraisemblablement un abri pour les animaux. Parfaitement caché des regards, il est un endroit préservé où jouer sur les parpaings érodés par le temps, parmi les lierres qui tracent des dessins verticaux et font lentement exploser le ciment.

« Squelettes
enveloppés de soie
nous contemplons les fleurs »
Ueshima Onitsura



Zone d'impact radiologique de l'accident de Tchernobyl (300 km) appliquée en prenant comme épigénétique la centrale nucléaire la plus proche de Nantes (Chinon).
Source : Greenpeace.

>
Diagramme de désintégration du césium : le césium-137 est la principale source de contamination de la chaîne alimentaire. Peu mobile, il s'enfonce lentement dans le sol. Ce sont aujourd'hui les champignons et le gibier qui sont les plus contaminés.
Photographie de cymbalaire, plante surnommée la ruine de Rome, envahissant l'intérieur d'un appartement de Pripiat.

А РЕ НАТЬ
Ы ДЕ АТЬ ОЖ
ЫШ Ш Б ГО

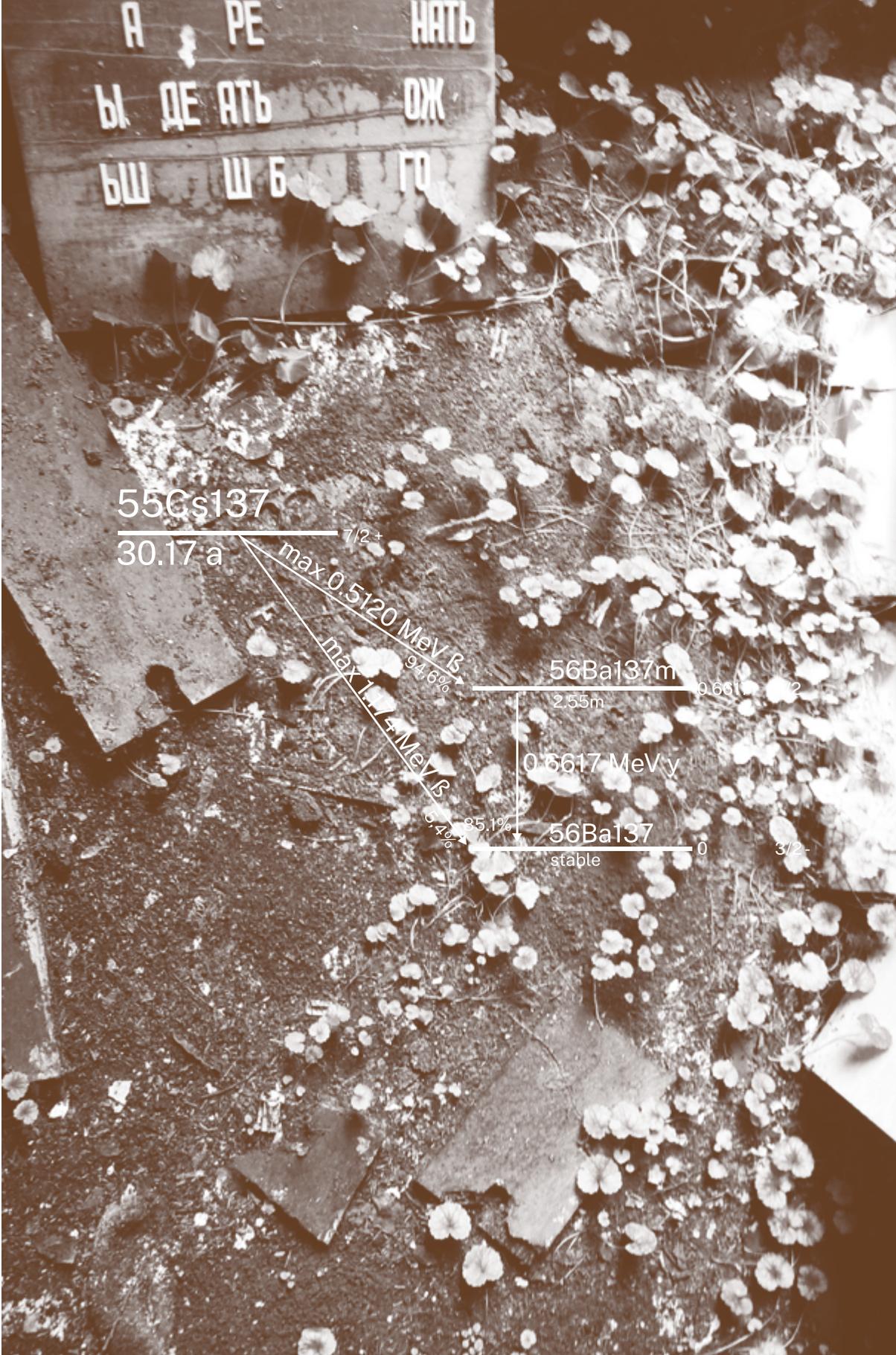
$^{55}\text{Cs}137$
30.17 a

$7/2^+$
max 0.5120 MeV β^- 94.6%
max 1.174 MeV β^- 5.4%

$^{56}\text{Ba}137\text{m}$ 0.661 2
2.55m

0.6617 MeV γ

$^{56}\text{Ba}137$ 0 3/2-
stable





dimanche 25 avril 2021 à 6h59

dimanche 7 décembre 2021 à 10h58

Rituel 12 ✕ Planter des ronces

Inspiré de Terra Forma Modèle Mémoire(s)

Élément L'herbe, éphémère et éternelle

Sens La nociception*

Planter des ronces qui recouvriront la cabane par leur vorace progression. Donner un coup de pouce au végétal pour faciliter l'enfouissement et l'oubli, cent ans durant, et faire de la préservation qui en découle un prétexte à ce long sommeil.

Nous avons planté le premier pied de ronce dimanche 25 avril 2021 à 6h59 (lever du jour), à l'entrée de la cabane. En une année, chaque pied se multiplie par marcottage pour donner naissance à trois nouveaux plants. Sachant que chaque pied couvre 28,274 m², il faut donc 2 305 652 pieds de ronce pour recouvrir la totalité de la ville de Nantes (65 190 000 m²).

Si rien n'empêche la progression du pied de ronce originel, Nantes sera intégralement recouverte après dix ans, sept mois, vingt-trois jours, trois heures et cinquante-huit minutes, c'est-à-dire dimanche 7 décembre 2031 à 10h57.

C'est parce que nous ressentons la douleur que nous sommes vivant-e-s. Grâce à la protection de la nociception, nous ne nous mettons pas en danger, ôtant la main du feu à la première brûlure, dégageant la jambe du piège qui mord. C'est parce que nous gardons en mémoire la douleur que nous ne recommençons pas les mêmes erreurs, pour éviter de souffrir à nouveau, et que par là même, nous progressons. Émotionnellement, le chemin est le même : si nous étouffons notre douleur, nos joies s'amourront. À l'inverse, plus notre sensibilité sera grande, plus nous ressentirons exaltation comme tourments.

Ce qui paraît parfois douleur n'est en fait qu'une invitation à ressentir plus intensément. Nous ne la souhaitons à personne, mais nous sommes heureux.se.s qu'elle soit dans nos vies, face sombre nécessaire pour laisser advenir la lumière.

« La ruine est-elle une disparition que l'on n'a pas su programmer ou bien un processus naturel de réinsertion dans un cycle, un ordre ? »

Terra Forma

<
. Simulation de la propagation d'un seul pied de ronce planté au pied de la cabane dans le jardin du Grand T, calculée à partir du logarithme en base 4 de 2 305 652 pieds de ronces (nombre nécessaire pour recouvrir la surface de Nantes).
. Cadastre de Nantes.

Rituels ✕ D'après le monde

DIMANCHE MOURIR

À l'aide d'un tison rougeoyant, graver sa marque sur le bois de la cabane. Puis monter au calvaire. Se pencher pour regarder dans le petit trou laissé vacant par la croix tombée, et y découvrir l'image lumineuse d'un astronaute observant la Terre, si petite et si lointaine. Se trouver ainsi projeté·e dans l'immensité de l'univers. Enfin, laisser mourir le feu, étincelle après étincelle; et partir sans se retourner.

- . Jeudi 22 avril 2021 : passage de la comète C/1861 G1 (Thatcher) qui met 415 ans à parcourir son orbite autour du Soleil.
- Même jour : pic d'activité de la pluie d'étoiles filantes des Lyrides, accompagnant la comète. Elles sont l'un des plus anciens essais d'étoiles filantes connus (observées depuis 2 700 ans).
- . Constellation de satellites Starlink, lancés par SpaceX, la société du milliardaire Elon Musk. À terme, elle devrait compter entre 12 000 et 42 000 satellites, générant une pollution lumineuse et des déchets en orbite basse sans précédent.
- . Photographie d'ammonite fossilisée.



Terre

Processus

« Les confins sont magiques ; il émane de la bordure des choses une sorte de magie interdite, et nous franchissons toujours cette bordure, parfois sans le savoir. » Ali Smith

Au commencement, Le Grand T nous a proposé de penser un rituel d'au revoir au lieu, dans l'hypothèse des travaux à venir. Après une première exploration, nez au vent et peau frémissante, nous avons décidé de nous intéresser uniquement à l'extérieur du théâtre. En effet, il est environné d'un jardin, lieu de vie à part entière, espace dédié à tous·tes, voisin·e·s, flâneur·se·s, habitant·e·s (et pas seulement aux spectateur·trice·s). Beau projet que celui d'un théâtre qui se pense pour des usages multiples, pas uniquement liés à la culture, et qui laisse même la place aux utilisations encore impensées. Invité·e·s en résidence longue, nous avons ainsi ouvert un vaste champ d'expériences autour du végétal, des plantes autochtones et du vivant en présence. Nous avons conçu un dispositif incitatif à la rencontre : des costumes, les personnages des Jardiniers, et une magnifique cabane construite par l'atelier du Grand T à partir de morceaux de décor de spectacles ou de recyclages divers. Le sol provient de *Ciels* de Wajdi Mouawad, les fenêtres de la trilogie Pagnol de la compagnie flamande Marius, la porte est un legs d'un des techniciens du théâtre...

Durant quatorze mois, nous nous sommes intéressé·e·s au minuscule, aux prétendues mauvaises herbes, à l'évidence qui nous entoure et qu'on ne regarde pas, plus prompts parfois à s'extasier sur ce qui est muséifié, cartellisé, indiqué et reconnu comme tel. Nous avons cherché à renouer avec les savoirs vernaculaires* qui en trois générations ont été dilapidés et presque oubliés : les plantes qui nourrissent et qui soignent. Conjurier la délégation involontaire que nous avons donnée aux laboratoires pharmaceutiques de ces richesses pourtant patiemment transmises de générations en générations.

Nous avons, à la lecture de Vinciane Despret, philosophe, étendu les frontières des conceptions parfois étriquées de ce siècle du Progrès qui nous avait élevé·e·s, et renoué avec la magie, le rituel, l'insu, le mystérieux. À l'instar de nombreux mouvements actuels dans le monde, nous avons cessé de façonner des pierres pour édifier les murs tranchants du pragmatisme et du sarcasme : nous avons préféré ouvrir avec malice la porte de tout ce qu'on ne sait pas, et nous lover avec respect, écoute et humilité dans le sein des connaissances de peuples si longtemps méprisés. Nous avons suivi notre instinct et fait les éponges pour avancer pas à pas dans la découverte du lieu et du témoignage du végétal qu'il contenait. En juillet, nous avons cuisiné les ressources insoupçonnées du lieu : décoction de feuilles de houx, vin de pervenche, sirop de fleurs de chèvrefeuille, vin de noix et confiture de fleurs de pissenlit. Nous avons ramassé millepertuis, consoude et plantain pour préparer un baume antiseptique destiné à soigner les petites coupures, contusions et écorchures de l'équipe technique.



En découvrant les vertus des plantes sauvages, nous avons fait de cette lente reconnexion aux savoirs perdus un prétexte à la rencontre. Nous avons écouté les récits qui s'y rattachent, et inventé les nôtres. En octobre 2020, nous avons invité les visiteur-se-s à un Rituel d'automne de déplantage, où chaque participant-e est devenu famille d'accueil d'une plante qui sera remise en terre dans le jardin à l'issue des travaux.

Aujourd'hui, nous réalisons douze rituels d'au revoir ; et c'est le jardin, dont nous tentons de nous faire les facteur-trice-s, qui salue par notre intermédiaire les spectateur-trice-s et autres passant-e-s.

Douze comme la multiplication des quatre éléments terre, air, eau, feu par les trois principes alchimiques (soufre, sel, mercure). Douze qui, pour les Dogons et les Bambaras du Mali, est le symbole du devenir humain et du développement perpétuel de l'univers. Douze, comme le nombre de divisions spatio-temporelles, le produit des quatre points cardinaux par les trois plans du monde. Douze qui, comme les mois de l'année, les travaux d'Hercule, les apôtres ou la perfection de l'alexandrin, représente, en définitive, toujours un accomplissement, un cycle achevé, et la renaissance qui s'ensuivra.**

** *Dictionnaire des symboles*, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, éditions Robert Laffont

Générique

Creuset

Un mot sur notre façon de chercher : nous croyons en l'intelligence collective, et la multiplicité des ressources comme inspiration. Nous puisons aussi bien nos informations dans des publications scientifiques que dans des blogs personnels, ou parmi les références de la pop-culture. Nous ne sommes pas journalistes et ne tendons vers aucune vérité : notre travail est de capter le *Zeitgeist*, l'esprit du temps, les humeurs, les atmosphères, de les passer à notre filtre de chair et d'os, nos peaux devenant tamis du réel, et d'en restituer des formes vivantes. Nous croyons en la nécessité de partager nos processus et nos ressources, pour rendre à César d'une part, et pour produire du joyeux commun d'autre part (parce que nous aimons aussi nous nourrir des façons de fabriquer des autres, humain-e-s et non-humain-e-s).

Ressources et inspirations

- *Terra Forma, manuel de cartographies potentielles*, Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire, éditions B42
- *Vivre avec le trouble*, Donna J. Haraway, éditions Des mondes à faire
- *Habiter en oiseau*, Vinciane Despret, éditions Actes Sud, collection Mondes sauvages
- *Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous*, Baptiste Morizot, éditions Actes Sud
- *Résister au désastre*, Isabelle Stengers, éditions Wildproject
- Wikipedia, Larousse
- <https://www.matalicrasset.com/fr/projet/capsule-caudry>
- *Féminitude*, Monique Grande, illus. Myrrha, éditions Le souffle d'or
- *Le tarot celte des arbres*, Liz et Colin Murray, illus. de Vanessa Card, éditions Le courrier du livre
- *Hanafuda, le Jeu des fleurs*, Véronique Brindeau, éditions Picquier
- *Le livre des superstitions* Éloïse Mozzani, éditions Robert Laffont
- *Dictionnaire des symboles*, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, éditions Robert Laffont
- *Le grand dictionnaire des malaises et des maladies*, Jacques Martel, éditions Quintessence
- *Plantes aphrodisiaques*, Bernard Bertrand, éditions Plume de carotte
- *L'herbier toxique*, Bernard Bertrand, éditions Plume de carotte
- Les veilleurs, projet de Joanne Leighton (WLDN) raconté par les Tombées de la Nuit (Rennes)
- Le parlement de Loire, projet porté par le POLAU-pôle art & urbanisme
- *Haiku, anthologie du poème court japonais*, Poésie / Gallimard
- Ainsi que les écrits et les promenades de Thomas Ferrand
- <http://memory.e-monsite.com/pages/enfants-education/enfants-education/les-12-sens.html>
- <https://www.mirebalais.net/article-26804099.html>
- <https://unsujet.com/cognition-sociale-comment-notre-cerveau-favorise-la-cooperation/>
- <https://www.milleetunefeilles.fr/definition-mandalas>
- Proceedings of the National Academy of Sciences
- IRSN
- Tchernobserv et Radio Tchernobyl <https://www.tchernobyl.fr>
- <https://www.laradioactivite.com>
- https://satellitemap.space/?fbclid=IwAR0_lvzYBl4qjsY--QCU8HK-1apRly2XvnD_OX_iLTdVpVfrbwBL2AQBAb0

Cinq saisons

Auteur-trice-s : Jonathan Macias et Caroline Melon
Gardien du feu : Ramon Ortiz de Urbina
Costumière : Sandrine Baudoin
Graphistes : Franck Tallon et Emmanuelle March de l'Atelier Franck Tallon
Administratrice : Charlotte Duboscq
Responsable de l'information : Cécile Broqua
Une commande du Grand T, théâtre de Loire-Atlantique
Construction de la cabane : Atelier du Grand T
Production : De chair et d'os

Les jardiniers/Cinq saisons n'auraient pu voir le jour si nous n'avions rencontré et écouté :

Jean-François Caraës (historien), Flavien Saboureau (botaniste), Catherine Billiou (responsable technique de la biodiversité du Jardin des plantes de Nantes), l'Atelier Roberta, ECOS, les composteurs du bocage Nantais, la Générale, la Lucciola, l'Amicale Laïque du Coudray, Place au Vélo, Yohann Olivier (scénographe), Frédéric Riallet (sourcier), Gaëtane Audiau (costumière), Mathieu Laurens-Berge (archéologue à la direction du patrimoine de Nantes-Métropole), Gwendal Gueguen (archéo-anthropologue au service Archéologique du grand patrimoine de Loire-Atlantique).

Merci

- au Service des Espaces Verts et de l'Environnement de la ville de Nantes.
- à toute l'équipe du Grand T pour son incroyable accompagnement, si prompt à l'écoute, à la remise en question pour trouver la justesse, à ses fantastiques compétences, à sa bienveillance et son appétit d'en découdre en douceur.
- à Stéphane Jouan pour ses précieux conseils.
- à Dominique A pour sa disponibilité et son autorisation.
- à Emmanuel Labails, Mikaël Plunian, Jérôme Rouger, Noémie Sage et Pascal Servera pour leur regard d'aigle.

Et... ah oui !

Ce document est rédigé en écriture inclusive, pour permettre à chacun-e (mais surtout aux chacune-s en l'occurrence) de se sentir concerné-e et respecté-e, et de sortir des carcans de la domination masculine. Pour ceux-celles qui seraient contre, l'alternative est de tout rédiger au féminin ; si elle réjouirait notre sens du ré-équilibre de siècles d'oppression, elle a l'inconvénient de faire basculer le pendule vers l'autre côté : nous avons donc choisi la voie du milieu, et les jolis petits points en suspens – comme des flocons de neige – à l'horizontale des lettres.

Crédits iconographiques :

photographie p. 3 : Le Grand T
photographie p. 9 : Emmanuelle March
photographies pp. 11, 15, 19, 24 et 37 : Jonathan Macias
photographie p. 12 : Libre de droit
photographie p. 16 : Libre de droit
photographie p. 20 : Ramon Ortiz de Urbina
photographie p. 23 : Le Grand T
photographie p. 27 : Maros Misove / unsplash
photographie p. 28 : Libre de droit
photographie p. 31 : Sébastien Bocquet
carte p. 31 : Greenpeace
photographie p. 35 : Gilles Péris y Saborit

Le dessin de couverture est inspiré d'un des schémas de *Terra Forma*. Les graphistes de l'Atelier Franck Tallon y ont ensuite ajouté un à un les symboles des rituels de Cinq saisons.

Design graphique : Atelier Franck Tallon

Impression : Sodal (Langon)

L'imprimerie Sodal s'engage au quotidien pour la préservation de l'environnement. Label Imprim'vert.

Utilisation d'encre végétales.

Papier Condat Matt Périgord PEFC 100 %, issus des forêts gérées durablement.

Ce papier a été choisi parce qu'il conserve la trace des manipulations que l'on y effectue. Souffle, rayure, empreinte de doigt s'y impriment – couche supplémentaire du vivant à l'œuvre, différente pour chaque exemplaire.

En l'occurrence ici, le vôtre.

Direction de publication De chair et d'os -Avril 2021

Caroline Melon -De chair et d'os

17, rue Saint-Siméon, appt n°6

33000 Bordeaux

site : www.dechairetdos.fr

blog : <http://de-chair-et-d-os.tumblr.com>



«Lampyris Noctiluca

Nous sommes une multitude aux abords du chemin
herbeux, blottis au creux des cailloux ou dans les
feuillages des buissons pour choyer notre lumière.
Nous luisons loin de l'éclat du jour, loin des villes et loin
des humains. Nous sommes les poussières anciennes
d'innocences oubliées. Nous existons encore. Il y aura
éternellement des ténèbres où il nous sera possible
de tracer nos lignes évanescentes et cela durera tant
que dureront les nuits obscures.

Leur disparition signera notre disparition.

Ce sera la fin des temps primitifs.

Il n'y aura plus personne pour transporter, dans
l'intimité des lacs et des rivières, des éclats
phosphorescents qui sauront répondre aux étoiles.

Mais tant que la lumière aveuglante n'aura pas
décimé le monde des ombres, nous pourrons égrainer
nos lueurs.

Nous n'abandonnerons pas. Nous luirons.»

Anima, Wajdi Mouawad,
éditions Actes Sud



« Il existe un mythe iroquois qui décrit le dilemme devant lequel se trouva un jour ce peuple. (...) Les tribus réunies en conseil pour décider du prochain lieu de chasse choisirent des terres qui étaient – à leur insu – habitées par des loups. En conséquence, les Iroquois subirent des attaques répétées qui finirent par décimer leurs rangs et il fallut trancher : partir ou tuer les loups ? Conscients que la deuxième option les aurait abaissés, réduits à la sorte de personne qu'ils ne voulaient pas être, ils migrèrent. Et pour éviter de reproduire l'erreur initiale, ils convinrent que, lors de toutes les futures réunions du conseil, quelqu'un serait désigné pour représenter les loups, et on l'inviterait à s'exprimer en posant la question : « qui parle au nom du loup ? »

« Le Philosophe et le Loup. Liberté, fraternité, leçons du monde sauvage », Mark Rowlands (lu dans *Écorces vives* d'Alexandre Lenot, Babel Noir)